

KRYSZYNA MODRZEJEWSKA

Université d'Opole

Tomasz Kaczmarek, *François de Curel
et la crise du drame : de la « pièce bien faite »
à la « pièce bien défaite »*
(Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego,
2022, 484 p.)

L'esthétique théâtrale de François de Curel

François de Curel (1854-1928), peu connu en Pologne, fascine Tomasz Kaczmarek depuis longtemps. Cela se voit notamment dans le titre de son intéressante monographie sur le théâtre de François de Curel. Ce titre nous fait découvrir l'attitude du chercheur, son aptitude à garder une distance bienveillante par rapport à la matière analysée. Et son objectif, son choix d'analyser des pièces moins connues – des « drames-de-la-vie », pour employer l'expression de Jean-Pierre Sarrazac – et sa déclaration de viser à effectuer un travail de fond sur la tradition dramaturgique le confirment.

Son ton est admiratif quand il évoque Ibsen et Strindberg – qui figurent évidemment parmi les plus grands noms du théâtre européen, pour ne pas dire mondial –, convaincu que cette juxtaposition est autorisée par les recherches formelles de Curel. Un peu oubliées, elles annoncent pourtant un nouveau paradigme sur le plan de la composition dramatique fragmentaire et une nouvelle approche du personnage. Chaque apport dans ce domaine est très fécond, car si l'on veut comprendre la dramaturgie moderne et contemporaine, la lecture des commentaires du dramaturge et de ses idées sur l'art dramatique s'impose. En travaillant la composition du drame

et le personnage, Currel a choisi les deux éléments les plus importants de l'œuvre dramatique. Quant à la composition du drame, l'action se bâtit plutôt, selon Kaczmarek, sur le désordre ou l'écoulement inexorable du temps que sur la tension menant l'action vers son dénouement logique, comme le prouve l'introspection que sous-tend l'évolution de l'âme de ses personnages. La fable cède la place aux méandres du psychisme du personnage, le ralentissement évident de l'action prépare le terrain au drame ontologique. Ainsi, c'est l'histoire d'une vie qui domine, réduisant la dynamique conflictuelle du drame classique. La *Poétique du drame moderne* de Jean-Pierre de Sarrazac sert ici de point de référence.

On est d'accord avec Kaczmarek que Currel ne mérite pas l'étiquette de novateur, même si son œuvre reflète les prémisses qui ont bouleversé les fondements de la construction classique du drame. Son objectif d'étudier des textes dans leur substance « littéraire » paraît bien justifié, d'autant que les possibilités d'interprétation scénique inscrites dans la partition théâtrale – engageant la personnalité du metteur en scène, ses compétences et ses engagements, l'acteur avec son potentiel, la lumière, le son, ainsi que le contexte socio-culturel – deviennent illimitées. Tout cela change totalement la perspective de l'analyse, la poussant vers le champ de la réception.

La distance notable de Kaczmarek est confirmée, entre autres, par la citation de Ionesco dénonçant les absurdités des fossoyeurs du drame, trop « accrochés » à une tradition qui les empêchait d'apprécier les nouvelles perspectives, et surtout, par sa conviction que « L'Univers est en crise perpétuelle. Sans la crise, sans la menace de mort, il n'y a que la mort » (E. Ionesco, *Notes et contre-notes*). Ainsi le renouvellement assure-t-il la survie du drame et la crise devient-elle un attribut vital.

Tomasz Kaczmarek démontre l'originalité de l'œuvre de François de Currel, et il le fait avec brio. Bien documenté, comme le prouve sa bibliographie, il invite son lecteur à une rencontre fort séduisante.

Les considérations sur la crise du drame et le drame de la crise, l'investigation du réel, l'examen du monde boulevardier, l'exploration du monde invisible, toujours en quête d'un « théâtre vivant », mènent à la conclusion d'une évolution du genre vers l'épique, que l'on admire chez Ibsen, Strindberg, Tchekov, en dynamique, en réinvention continuelle.

Le nouveau regard de Tomasz Kaczmarek constate et confirme que les étiquettes collées au théâtre de Currel sont inadéquates, car ce théâtre d'idées est aussi celui de jeux psychologiques. Je suis admirative devant l'application de Kaczmarek à démontrer que le drame puise sa vitalité dans une évolution constante, dans un questionnement continu et dans les recherches formelles qui résultent de ce questionnement. Ainsi, il nous fait découvrir que le théâtre de François de Currel est né d'une réflexion, d'une fantaisie ainsi que de préoccupations d'ordre social et philosophique. Paradoxalement, l'auteur semble esquisser le contexte d'une nouvelle dramaturgie sans pourtant réussir à remettre en cause toutes les formules anciennes et inopérantes sur le public du tournant du XX^e siècle. C'est une conséquence de sa recherche de la forme efficace de l'expression théâtrale.